

« Il prend le ciel dans ses deux mains. — La terre est dans son étreinte¹. — Ne s'échapperont pas le ciel et la terre de ses mains!

« C'est Osiris, (*as-ra*)², le grand des dieux! — C'est le dieu lune, le grand des mensuelles panégyries! — C'est un taureau dans le ciel dans un jour³ de néoménie!

« Il se débarrasse des divines puissances! — Les serpents sont refoulés jusqu'à la zone⁴ de l'occident, demeure du soleil couchant⁵.

« Il s'en va en barque. — Il tête sa mère dans la demeure du soleil levant. »

Examinons ce document.


(La suite au prochain numéro.)




ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES


D'UN PETIT CHACAL *KOUFI* ET D'UNE CHATTE ÉTHIOPIENNE

SUR LES GRANDES QUESTIONS SOCIALES, LE BIEN ET LE MAL, LA PROVIDENCE, LA DESTINÉE, LES ABUS DE LA FORCE ETC.




La place qui nous reste nous permet seulement de signaler ce document, d'une importance capitale, dont l'ensemble n'avait pas été compris jusqu'ici et dont nous donnerons la traduction complète dans cette *Revue*. C'est là le seul livre vraiment philosophique que nous


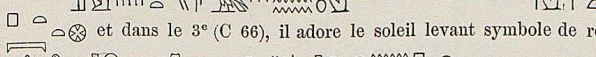

¹  signifie proprement, (comme $\omega\rho\gamma$) *constrictum tenere*. Voir le *Dict.* de BRUGSCH, p. 208.

² Nous avons ici un jeu de mot intraduisible.  pourrait signifier : lui voici Ra (le soleil). Mais par cette transcription singulière on désigne ici  Osiris, le dieu auquel tout défunt était assimilé. Notons cependant que l'idée solaire demeure, comme le  prouve le parallélisme avec le passage suivant sur le dieu lune.

³ . C'est la fête de l'entrée dans le ciel du défunt (comparé à un taureau, symbole de force et santé dans tous les textes égyptiens).

⁴ Voir pour ce mot écrit plus pleinement  zone, le *Vocabulaire hiéroglyphique* de M. PIERRET, p. 315. Le texte cité parle justement les dieux  de la zone occidentale.

⁵ Notre texte renferme un parallélisme évident. La 1^o fois on trouve  l'occident demeure du soleil couchant. La 2^o fois on a simplement . Mais le contexte montre qu'il s'agit d'une nouvelle renaissance, (suivie de l'allaitement céleste de Nout), c'est-à-dire du soleil levant. Le Musée du Louvre possède sous les nos C 66 ^{a, b}, et C 64, trois petits monuments appartenant à un même défunt, et dont le texte a été publié par M. PIERRET, *Études* III, p. 9, qui font bien sentir le parallélisme mythologique entre les deux  et l'amenti qui les sépare. Dans le 1^{er} (C 67) *Huishera* fait adoration au soleil couchant:

 Dans le second (C, 66 ^b), il s'adresse à Osiris Xent Ament aux dieux des épreuves funéraires et aux autres dieux funéraires, habitant le milieu du ciel  et dans le 3^o (C 66), il adore le soleil levant symbole de résurrection : * . Le soleil en son plein, symbole de la vie, n'apparaît pas dans ces stèles funéraires.